

Petit Georges et le beau Sauvage

P. Malga - Contes de nous - Aurillac - 1909 - p 102

Lors, le château de Linars se dressait dans toute la force de sa puissante et massive carrure. Il renfermait une garnison relativement nombreuse, allongeait sur les remparts plusieurs gueules de coulevrines ; et l'imprudent qui se fût engagé à portée des meurtrières aurait risqué de recevoir quelque vilaine arquebusade.

On était, en effet, à l'époque des guerres de religion. Catholiques et Huguenots se massacraient sans merci, et, de part et d'autre, il fallait se tenir sur ses gardes.

Messire Jean de Touchebœuf de Clermont, seigneur de Linars, demeuré ferme dans la foi de ses pères, nourrissait une haine violente contre les Réformés. Il n'était pas d'expédition contre eux dont il ne fût ; et, dans les coups de main si fréquents, il se signalait par sa bravoure mais aussi par sa cruauté.

L'humeur belliqueuse de Messire Jean et ses continuelles absences ne faisaient pas le bonheur de la bonne et douce Anne, épouse du Maître et Seigneur de Linars. L'isolement, l'abandon, la crainte incessante de quelque malheur auraient même rendu la châtelaine bien triste si elle n'eût eu pour la consoler l'affection de Georges, son enfant bien-aimé.

Il n'avait que neuf ans, petit Georges, mais il était grand pour son âge ; et gentil aussi, avec ses longs cheveux, son œil vif et sa mine éveillée ...

Faut-il s'étonner si Dame Anne le gâtait un peu ? Il est vrai que, sans la tendresse indulgente de la mère, la vie de l'enfant aurait paru bien monotone dans ce château, souvent presque désert, dont Messire Jean avait défendu de franchir la porte en son absence.

Mais Georges était cloué d'un caractère facile; et pourvu qu'il pût prendre ses ébats dans la vaste cour il s'estimait dédommagé de tout le reste.

Aussi quelles courses échevelées autour du puits, à haute margelle, en compagnie du lévrier qui se prêtait à tous les caprices! Quels éclats de rire le long de ces hautes murailles qui auraient dû, semblait-il, étouffer toute joie! Quelles parties de balle où le brave chien avait aussi son rôle !

Mais ce dernier jeu, de tous le préféré, n'allait guère sans incident.

A la base d'une tour, juste au ras du sol, s'ouvrait un soupirail donnant dans la prison du château. Or, il arrivait souvent que la balle; comme si un lutin malfaisant l'eût dirigée, roulait clans cette ouverture · et tombait dans le cachot.

Heureusement, - Est-ce heureusement qu'il faut dire? - le souterrain renfermait un prisonnier, et Georges, se penchant sur l'étroite lucarne, suppliait gentiment : « Sauvage, beau Sauvage, rends-moi ma balle ». Et bientôt la balle était rejetée au dehors.

Quel était ce Sauvage, beau Sauvage?

L'enfant ne savait; un mystère enveloppait cet homme; mais c'était sûrement un important personnage. Avant chaque départ, Messire Jean recommandait son prisonnier et' rappelait à ceux qui en avaient la garde qu'ils en répondaient sur leur tête.

Georges éprouvait de la pitié pour ce misérable, et même une sympathie reconnaissante pour sa complaisance.

Or, il advint, une fois. de plus, que la balle ensorcelée glissa dans le soupirail; et le joueur de répéter sa demande accoutumée : « Sauvage, beau Sauvage, rends-moi ma balle ». Mais la balle ne remonta point; et ces mots de sourdre des entrailles de la terre :

- En échange de ta balle, il me faut la clef de ma prison.

Le son de cette voix étouffée, caverneuse, effraya d'abord l'enfant; mais il était brave; au lieu de fuir, il resta.

- J'ignore où est cette clef; et puis que dirait mon père?

D'en bas, ces paroles jaillirent :

- Alors, adieu la balle!

Ce refus inattendu désola Georges. Il essaya d'autres jeux mais sans goût; le souvenir de la balle l'obsédait, et peu à peu naissait en lui l'âpre désir de la recouvrer à tout prix. Il n'y avait qu'un moyen: donner la clef. Cette clef, comment l'avoir?

Et l'enfant, assis dans un angle de la cour, en tête-à-tête avec le lévrier, étonné du sérieux de son maître, mit sa jeune cervelle à la torture pour la trouver ... Il était trop novice dans l'art de conspirer pour réussir si vite, mais le lendemain, après une ' nuit où les réflexions nuisirent au sommeil, il avait formé son plan. Et ce plan était bon, puisque, le soir même, après le repas du prisonnier, Georges s'empara de la fameuse clef.

Un scrupule cependant l'arrêtait encore: « Que penserait son père? » Mais Messire Jean n'était pas là, il chevauchait à cette heure, bien loin, bien loin, plus loin que Gourdon,..... et puis quel plaisir de ravoir la balle! Et, sans plus s'attarder à la conséquence de son acte, Georges gagna la cour et, par le soupirail, glissa la clef clans le cachot. Au même instant, la balle tant convoitée reparut, tandis que la voix d'outre-tombe remerciait:

- Écoute-moi; et n'oublie point ce que je vais dire; si jamais tu es en danger, appelle-moi: Sauvage, beau Sauvage, viens à mon secours! Et ce que tu me demanderas, je te l'accorderai.

Le prisonnier se tut, et l'enfant se sauva bien vite.

Le lendemain à l'aube, le son du cor annonçait le retour du Seigneur de Linars.

Messire Jean rentrait de fort méchante humeur; son expédition avait échoué, et plusieurs de ses hommes, morts ou blessés, étaient restés aux mains des Huguenots. Dès l'arrivée, il s'informa du captif et, malgré les réponses rassurantes des gardiens, qui, la veille, à la nuit, comme d'habitude, avaient visité le cachot, il voulut voir par lui-même.

On devine sa surprise et sa colère, lorsque, descendu dans les souterrains, il trouva la cellule grande ouverte et vide ... La clef était à la porte, en dedans. En toute hâte, fou de rage, aux lèvres d'horribles menaces, il remonta; d'un mot, mit ses gens au courant, et se lança avec eux, dans les bois voisins, à la recherche du fugitif ...

Dame Anne, éveillée par le pas bruyant des hommes d'armes, s'était levée, en toute diligence; mais elle n'avait pu qu'assister, de sa fenêtre, au brusque et inexplicable départ de son maître et seigneur.

Bientôt instruite de ce qui s'était passé, elle avait tremblé, tremblé pour ceux qu'atteindrait la terrible colère de Messire Jean, tremblé pour elle, pour Georges, sans raison apparente, par un vague et mystérieux pressentiment.

Petit Georges, lui, debout plus tôt que d'ordinaire, se montra, ce jour-là, ce qu'il n'était jamais: réservé, silencieux, préoccupé. Personne n'avait parlé devant lui; qu'avait-il donc? ...

Vers le soir, les poursuivants revinrent harrassés et mécontents: le beau Sauvage s'était échappé.

Après un court repos, Messire Jean réunit tout le monde dans la salle de Justice. D'un geste, il fit sortir des rangs les deux gardiens du prisonnier, et, s'adressant à eux, d'une voix terrible:

- Vous avez laissé le captif s'évader ; vous en répondiez sur votre tête; qu'avez-vous à dire pour votre défense?

Les malheureux se turent ; ils ne comprenaient rien eux-mêmes à la fuite du Sauvage; ils ne savaient comment s'excuser, dans leur trouble et leur effroi.

Alors, l'inexorable justicier prononça la sentence:

- Votre silence est un aveu; vous serez pendus; vous avez un quart d'heure pour recommander votre âme à Dieu.

Tandis qu'un douloureux frémissement parcourait l'assistance, petit Georges, se faufilant parmi les soldats, s'avança résolument vers le siège élevé où son père se tenait assis. Il s'agenouilla, et, les mains jointes, comme pour la prière:

- Monseigneur, supplia-t-il, pardonnez-les; ils sont innocents; mais seul mérite votre colère: je suis l'unique criminel.

Messire Jean ricana:

- Toi? Coupable? Allons donc! Tu t'accuses pour sauver ces traîtres: peine inutile; je ne suis point dupe ...

L'enfant reprit:

- De grâce, mon père, écoutez-moi. Et, d'une voix qu'il tâchait d'affermir, il raconta l'histoire de la balle.

Quand Georges eut fini, le Seigneur de Linars convaincu de la sincérité de son fils parut, un instant, en proie à une affreuse lutte intérieure. Bientôt, se raidissant, et, le bras tendu vers le coupable, une flamme sombre dans le regard il jugea :

Eh bien ! tu mourras à la place des autres. Je te donne cette nuit pour faire tes adieux à ta mère.

Puis, tourné vers ses hommes, il commanda:

- Demain, au petit jour, deux d'entre vous, toi, Pierre et toi, Bertrand, vous prendrez l'enfant le conduirez dans les bois et le tuerez. Au retour, comme preuve de l'exécution, vous me rapporterez la langue du condamné. J'ai dit.

D'un signe congédiant ses gens, le père barbare sortit lui-même, farouche, indifférent aux plaintes de son fils qui pleurait, à genoux, sur les dalles ...

La nuit tomba, nuit de désolation pour tous les habitants du château, nuit de désespoir et de suprême agonie pour la malheureuse Anne qui mêlait ses plaintes aux sanglots de l'enfant.

Quant à Messire Jean, souffrait-il de son impitoyable sévérité ? La voix du sang ne lui reprochait-elle pas l'horreur de la sentence?

Nul ne put le savoir. Il s'était enfermé; et toutes les tentatives de l'épouse pour le rejoindre furent vaines. La porte demeura close, et prières, supplications se brisèrent contre le chêne bardé de fer.

Au matin seulement, l'implacable justicier se montra sur le seuil, appela et, d'un ton qui n'admettait point de réplique, réitéra les ordres de la veille: '1 - C'est le moment; emmenez le coupable, et qu'il ne reparaisse plus.

Comme Anne accourait, son fils dans ses bras, il s'éclipsa précipitamment, et on entendit le grincement des verrous. C'était fini ; plus d'espoir: Georges devait mourir !...

Dans la splendeur de ce matin d'été, les deux bourreaux entraînaient le jeune condamné. Ils marchaient sans mot dire, l'enfant entre eux deux, écartaient les branches folâtres qui s'opposaient à leur passage, et, dans l'épaisseur du couvert, effraient les chevreuils apeurés.

Georges ne pleurait plus. La pensée d'avoir réparé sa faute et sauvé deux innocents allégeait sa peine et le résignait à son déplorable sort.

Tout-à-coup, il s'adressa à ses compagnons :

- Me ferez-vous beaucoup de mal?

Point de réponse; et, comme il les regardait, étonné, il vit des larmes dans les yeux de ces soudards endurcis par vingt ans de guerres.

Plus loin, il reprit, d'une voix où tremblait une crainte: « Celui de vous deux qui me tuera me percera-t-il de la dague ou de l'épée? J'aimerais mieux l'épée: c'est une arme plus noble ».

Ils arrivaient, à ce moment, au fond de la gorge boisée, à l'endroit où débouche le chemin qui monte, aujourd'hui, à la Bourderie et à Goulème.

Le groupe s'arrêta; et les bourreaux s'éloignant de quelques pas de la victime, s'entretenaient à voix basse. Puis, revenant à l'enfant:

- Nous n'avons pas le cœur, déclarèrent-ils, d'exécuter la sentence de Monseigneur votre père. Nous sommes des soldats et non des assassins. Jurez-nous de ne point essayer de retourner au château et nous vous laisserons la vie sauve.

Petit Georges jura, jura de marcher toujours devant lui, dans la forêt; et les deux hommes lui abandonnant une gourde et du pain, disparurent dans le dédale des fourrés.

En rentrant à Linars, ils coupèrent la langue à un jeune chien et la remirent à leur Maître-et Seigneur comme étant celle de son fil.

Plusieurs jours s'écoulèrent.

Une poignante tristesse planait sur le château de Linars. Vêtue de longs voiles noirs, la pauvre Anne, inconsolable, fuyait toute compagnie pour cacher le spectacle de sa douleur. Messire Jean lui-même semblait amèrement regretter son acte de cruelle justice. Non point qu'il en fit l'aveu, mais on le voyait sombre, muet, soucieux, errer dans les salles, comme pour secouer l'angoisse du souvenir.

Nul ne parlait de l'absent mais sa pensée était de toutes les heures, endeuillait tous les cœurs.

Que faisait-il, ce petit Georges que l'on croyait mort, et que, la pitié de ses bourreaux avait exposé dans les bois ?

Fidèle à sa parole, il avait cheminé longtemps, sous les chênes géants. Enfin, à bout de forces, il s'était couché sur la mousse, et son ange gardien, compatissant, l'avait endormi. Au réveil, il avait mangé son pain, bu à la gourde, et s'était engagé, plus avant dans la forêt.

Le soir, l'obscurité s'épaississant sous la haute futaie, l'enfant, incapable d'aller plus loin, avait suspendu sa course. Où se trouvait-il à cette heure ?

Qu'allait-il devenir tout seul, dans les ténèbres, où rôdaient les loups affamés ? Serait-il dévoré, cette nuit ? Non : il grimperait sur un arbre, et, blotti dans les feuilles, entre deux grosses branches, il attendrait le jour en pensant à sa mère.

Ainsi songeait petit Georges, - quand un bruit de pas et de rameaux froissés lui arracha un cri : Un homme était devant lui, un braconnier, "qui portait sur les épaules, un chevreuil.

- Qui es-tu ? demanda l'inconnu. L'enfant naïvement, raconta son histoire.

- Peux-tu me suivre ? acheva le paysan. Et, comme Georges se levait, prêt à obéir, l'autre murmura :

- Je joue ma tête; mais à colleter le chevreuil du Sire de Linars ne la risquais-je pas autant?

Là-dessus, le chasseur et son protégé s'enfoncèrent dans l'ombre, noire maintenant. Ils allaient lentement, se heurtaient aux branches, buttaient contre des souches. De temps en temps, le guide interrogeait:

- Es-tu là?

Un faible: - Oui, répondait.

Bientôt la marche devint plus pénible encore. On escaladait une pente raide, pierreuse des ronces s'accrochaient aux jambes, des blocs de rochers barraient le passage.

Georges haletait, épuisé, près de, défaillir, quand l'homme s'arrêta: C'est ici, dit-il. Et, prenant la main de l'enfant, il écarta quelques arbustes qui masquaient l'entrée d'une grotte, et tous deux se glissèrent dans la caverne.

- Tu es en sûreté, assura le guide; n'aie point peur ; nul ne découvrira ta retraite.

- Mais où suis-je donc? questionna Georges.

- En face du château, dans le Bois-Gelé.

- Et moi qui me croyais si loin !

- Tu te trompais. Mais si près que tu sois, tu es mieux à l'abri que n'importe où ... Je vais te laisser; couche-toi sur les feuilles. Tu recevras, chaque soir, ta provision de vivres. Ne sors pas d'ici; la nuit, seulement, tu pourras faire quelques pas sous les arbres mais sans jamais t'éloigner.

Ses recommandations ainsi précisées, le braconnier rechargea son chevreuil et gagna Linars. Georges, resté seul, s'étendit dans le fond de la grotte et, brisé de fatigue, ne tarda pas à s'endormir.

Rien de nouveau les jours suivants. Régulièrement, l'homme visitait le jeune solitaire qui déjà souffrait moins de son isolement. Tant que le soleil brillait à travers l'épais feuillage, l'enfant se tenait coi dans sa retraite; mais, une fois l'ombre tombée, il explorait le voisinage, se hasardait même à descendre la pente qu'il avait si péniblement gravie, le soir de son arrivée.

Or, une nuit que, dans sa promenade, il était parvenu presque au bas de la colline, non loin de la fontaine St-Nazaire, il entendit des pas de chevaux et des cliquetis d'arme . - C'est mon père et ses soldats, pensa-t-il.

Les arrivants avançaient lentement et en silence.

L'enfant se cacha, de façon à les voir sans être aperçu.

Bientôt ils défilèrent devant lui; ils étaient une cinquantaine dont cinq ou six cavaliers. Presque aussitôt ils firent halte. Les chefs mirent pied à terre, parurent donner des ordres à voix basse et les montures confiées à un soldat, la troupe s'ébranla sans bruit. Ce n'était point le Seigneur de Linars.

Intrigué par ces façons mystérieuses, Georges se glissa sur leurs traces. Il atteignit la source St-Nazaire, mais là dut s'arrêter. Devant lui se dressait abrupt et déboisé, le mamelon où le château paternel cabrait ses hautes tours. Les étrangers grimpaient le raidillon; sans parler, étouffant leurs pas. Les suivre plus avant devenait impossible sans être découvert. Blotti dans un genévrier, l'enfant attendit. Comme son cœur battait !

Les inconnus, une fois sous le mur d'enceinte que, sur cette face, ne défendait pas le fossé, se partagèrent en deux bandes et par des points différents, attaquèrent le château. Georges les voyait, au clair de lune, se mouvoir, se hisser peu à peu ; ici, ils gagnaient la terrasse; là, ils montaient vers les écuries.

Allaient-ils donc pénétrer sans coup férir? Tout le monde dormait-il la haut; et n'y avait il personne darts le beffroi, pour appeler aux armes?

L'enfant eût envie de crier, mais les assaillants l'auraient seul entendu. Ne pouvait-il donc rien pour sauver ceux que la mort, l'égorgement surprendraient dans leur sommeil? Oh! sa mère, sa mère bien aimée!. ..

Soudain, la promesse du beau Sauvage lui revint:

- Si tu as besoin de secours, appelle moi ; et Georges d'implorer: - Sauvage, vite! vite, à mon aide },

- Que me veux-tu, répondit une voix.

- Fais que je sois un brave chevalier, sur un cheval de guerre.

A l'instant, le souhait fut réalisé; et l'enfant, changé en beau jeune homme, se lança sur la pente rapide, au galop de son merveilleux destrier.

Miraculeusement, en trois bons, il fut sur l'ennemi et frappant d'estoc et de taille, il navra à mort ou réduisit à la fuite ceux qui se trouvèrent à portée de son bras. En même temps, avertis par les clameurs, les soldats du château garnirent les remparts. Dès lors, les assiégeants, repoussés d'en haut, sabrés dans la descente ne songèrent qu'à leur salut et abandonnant les blessés, se dispersèrent dans les bois.

Le lendemain, grande fête au château de Linars, en l'honneur du jeune et vaillant Chevalier. Plusieurs seigneurs du voisinage étaient présents. Mais aucun d'eux, pas plus que Messire Jean, ne connaissait l'étranger. Celui-ci, interrogé par son hôte, sur son nom et ses qualités, avait dit simplement:

- Je vous répondrai à la fin du repas

Voici que le festin s'achevait joyeux et bruyant : et, sur un signe de Messire Jean, le beau chevalier fidèle à sa promesse, se leva et parla dans le grand silence:

- Monseigneur de Touchebœuf de Clermont et Dame Anne, je suis votre fils, le petit Georges.

Et, tandis que les convives se regardaient ahuris que Messire Jean fronçait le sourcil et que la douce Anne étouffait un sanglot, on vit le chevalier par la puissance du Sauvage invoqué tout bas, s'évanouir comme une fumée, et, à sa place, parut, debout et souriant, Georges, le petit Georges.

Linars se souvient encore des réjouissances données après ce retour inespéré.